Document généré le 11 oct. 2024 23:13

Inter
Art actuel

L'écart, lieu d'art actuel [10 ans d'existence]. Bribes du parcours

Marcel Caron, Matthieu Dumont, Chantale Girard et Marthe Julien

Numéro 84, printemps 2003

URI : https://id.erudit.org/iderudit/45965ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Caron, M., Dumont, M., Girard, C. & Julien, M. (2003). L'écart, lieu d'art actuel [10 ans d'existence]. Bribes du parcours. *Inter*, (84), 72–74.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L'ÉCART, lieu d'art actuel [10 ans d'existence]
Bribes du parcours

Une collaboration de Marcel CARON, Matthieu DUMONT, Chantale GIRARD et Marthe JULIEN

Abitibi-Témiscamingue

Par un beau dimanche d'automne, un artiste-rêveur-humaniste-barbu invite la gang d'artistes de la région à une réunion dans un camp en bois rond. Objet : constitution d'un regroupement d'artistes. Quel après-midi ! Ceux qui y étaient s'en souviennent. On le fait-tu, on le fait-tu pas... vous savez qu'avec les référendums, on n'est pas trop trop sûrs de nos affaires... Finalement, le Conseil des artistes en Abitibi-Témiscamingue a pris forme. La forme de quelques volontaires missionnaires. (On en a travaillé une shotte.) C'était en 1989. En 1992, changement de cap : l'art actuel devient le centre de notre univers. Pas facile, « en région ». (On a continué d'en travailler une shotte !) Ça fait qu'en plus de s'occuper de création, on apprend à faire de la politique – du politique ? Dernièrement, on a modifié notre appellation. Elle prêtait à confusion. On est maintenant le Centre d'artistes en arts visuels de l'Abitibi-Témiscamingue. Pis on est ben contents d'avoir dix ans. Heureux, même. Avec tout ce qu'implique le bonheur (↑↓). Casse-tête et brasse-camarades toujours présents. La relève est là maintenant, pas de doute. « Les anciens » vont et viennent, à des rythmes différents. On a tous grandi sur le chemin. On est vraiment fiers de nous. M.J.

L'Abitibi au Danemark [1998]

Le 3e Symposium en arts visuels d'Amos reposait sur une parenté géomorphologique entre l'Abitibi-Témiscamingue et la Scandinavie. D'où le thème du chaos, s'appliquant à la fois aux formations de type naturel et aux interventions humaines et leurs conséquences.

Au moment où Marianne BECH nous fit son invitation à exposer à Roskilde, j'ai eu à cœur de trouver une autre façon de voir l'association Abitibi-Scandinavie. Non pas que l'aspect géomorphologique ne présentait pas d'intérêt. J'estimais seulement que d'autres avenues devaient être explorées. Le territoire n'est rien, n'a pas d'existence s'il n'est pas occupé, habité.

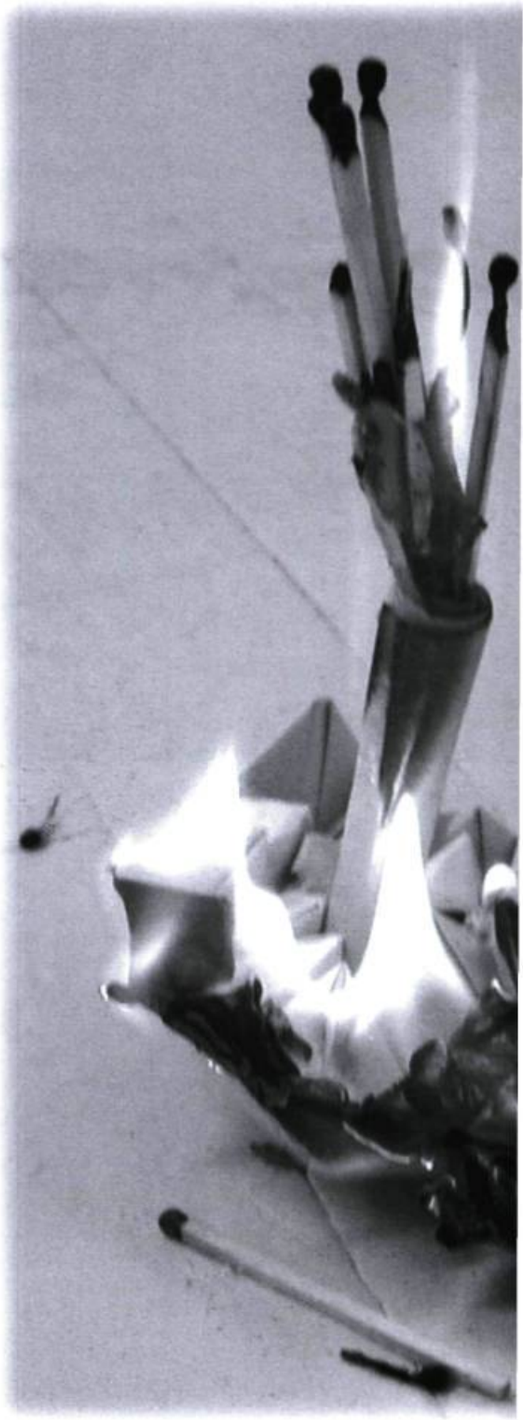
C'est cet aspect de l'occupation territoriale qui m'a intéressé dans cette démarche ; plus précisément l'idée des mouvements de population, comparables aux mouvements de la croûte terrestre formant les paysages. L'humain migre, émigre et immigre ; il part et il revient. Par ces mouvements, un paysage entre dans sa culture ou en disparaît.

La visite de cinq artistes de l'Abitibi à Roskilde venait à point nommé, coïncidant avec les célébrations entourant les mille ans de la ville. Pendant que l'on fondait Roskilde, Leif ERICKSON abordait les côtes de l'Amérique du Nord. Il entrait en contact avec les Amérindiens, un autre peuple de voyageurs ayant quitté leur Asie natale neuf mille ans auparavant. Aujourd'hui, l'un des derniers mouvements de colonisation visite l'un des plus vieux peuples colonisateurs européens. En effet, les plus vieux villages de l'Abitibi n'ont pas encore cent ans et le plus gros de l'afflux de population s'est effectué durant la crise des années trente. Dix mille ans, mille ans, cent ans ; voilà à quel rythme l'Amérique du Nord est entrée peu à peu dans l'imaginaire de l'humain.

Le choix des cinq artistes qui ont participé à l'exposition *Territoires* avait donc été fait en fonction de cette exploration du territoire, qu'il soit réel ou fictif, et de son appropriation. Il s'agissait de Gaétane GODBOUT, de Daniel CORBEIL, de France LACHAINE, de Geneviève CRÉPEAU et de Virginia PÉSÉMAPÉO BORDELEAU. C.G.

L'ÉCART

La présence d'un endroit comme L'Écart à Rouyn-Noranda apparaît comme une incongruité à Rouyn-Noranda. Je ne veux pas dire que les gens sont ignares, non, c'est simplement que la vraie vie est si proche... Ailleurs, on peut vivre juste entre nous, en ne fréquentant que les personnes ne s'intéressant qu'aux mêmes choses que nous. On ne peut pas faire ça en Abitibi. Des gens entrent par inadvertance à L'Écart et voient. Posent des questions. Vous finissez toujours par vous compromettre auprès de votre propriétaire, de votre épicier, de votre pharmacien. Vous êtes toujours confronté à l'idée que, peut-être, vous êtes un extra-terrestre. Même si vous vous êtes soigneusement caché sous une deuxième identité socialement acceptable (prof, comptable ou photographe de mariage), quelqu'un, quelque part, sait qui vous êtes en réalité, à quoi vous occupez vos longues soirées d'hiver, a vu de vos œuvres, vous a surpris en pleine performance. La schizophrénie est impossible : les gens savent que, définitivement, vous êtes bizarre. Plutôt que d'être aliénant, cette situation est en fait tellement rassurante. C.G.



Le Centre d'artistes en arts visuels de l'Abitibi-Témiscamingue est situé à Rouyn-Noranda, en Abitibi-Témiscamingue. Son centre de diffusion est L'ÉCART, lieu d'art actuel.

Dialogue d'artistes : Deux jeunes artistes discutent à propos d'un centre d'artiste situé à Rouyn-Noranda en Abitibi-Témiscamingue.

Texte : Matthieu Dumont
Illustrations : Marcel Caron

POUR UNE ANALYSE DIACHRONIQUE ET ONTICO-ONTOLOGIQUE DE L'ESTHÉSIS FONDAMENTALE DE L'ART ACTUEL DANS LE RAPPORT KALKOLVWVIA DE LA TÉMISCABITIBITUDE

Septembre 2002, extrait de la conférence de Luc AMPLEMAN

Le 10e : pour en finir avec la fête [du 20 au 20 octobre 2002]

C'est dans une ambiance festive qu'a débuté la programmation 2002-2003 de L'Écart. Pour souligner nos dix ans d'existence, nous avons invité une trentaine de nos artistes membres ainsi que la population à participer à différentes activités. Le vendredi, nous avons eu droit à une visite virtuelle de l'ancien lieu de diffusion de L'Écart... lieu d'art actuel. Nos anciens locaux, maintenant devenus un bar où dance music et Honda civic riment ensemble, sont, vous l'aurez deviné, complètement transformés. Notre présidente, Chantale Girard, nous a guidé à travers ce lieu de perdition afin de nous montrer l'emplacement de la salle d'exposition, des bureaux ainsi que des cabinets d'aisance. Comme la mémoire est une faculté qui oublie, quelques intervenants ont réajusté l'emplacement de certains murs et la couleur de ceux-ci.

La principale activité de l'événement *Le 10e : pour en finir avec la fête* se déroulait le samedi alors qu'une trentaine d'artistes membres ont investi notre lieu. De 9 h à 17 h, les artistes devaient produire une œuvre qui servirait à composer une exposition collective qui ouvrirait notre programmation 2002-2003. C'est donc dans une ambiance peu commune à la création que les artistes se sont exécutés. Étant donné le nombre d'œuvres qui ont été créées, tout notre lieu servait d'espace d'exposition, des bureaux jusqu'aux toilettes. En soirée, nous avons eu droit à un colloque performatif présidé par Matthieu DUMONT. Des performances de Pascal BOUCHARD, multi-instrumentiste, de Geneviève CRÉPEAU, artiste-performeuse, de Martin GUÉRIN, artiste-performeur, sont venues ponctuer la conférence de Luc AMPLEMAN qui, à travers l'historique de l'Abitibi, nous a expliqué pourquoi et comment Rouyn-Noranda a volé la place de New York et de Paris en ce qui a trait à l'art actuel. Ensuite, la fête, parce que, pour en finir, il faut bien commencer. M.D.

ARTISTES PARTICIPANTS : Luc AMPLEMAN • Jacques BARIL • Anne-Marie BÉLAND • Pascal BOUCHARD • Danielle BOUTIN-TURGEON • Luc BOYER • Marcel CARON • Renée CARRIER • Diane CARTIER-LAFONTAINE • Josée CONSTANT • Geneviève CRÉPEAU • Véronique DOUCET • Matthieu DUMONT • Laurenne GAUTHIER • Chantale GIRARD • Gaétane GODBOUT • Marylise GOULET • François GRENIER • Martin GUÉRIN • Marthe JULIEN • Rock LAMOTHE • Maryse LAROUCHE • Christian LEDUC • Diane LEMIEUX • Lee LOVSIN • Ariane OUELLET • Virginia P. BORDELEAU • Marielle PARISIEN • Anita PETITCLERC • Micheline PLANTE • Carole-Yvonne RICHARD • Brigitte TOUTANT • Donald TRÉPANIER • Carole WAGNER

Le Grand Frisson Festival de performance [mai 2002]

Que dire sur la célébration qui a clos notre Festival de performance de mai dernier ? Empreinte de sérénité ? De recueillement ? Durant la célébration, sans doute, mais pas immédiatement avant. Une panique absolue qui prenait à la gorge certains participants et spectateurs. L'idée d'entrer dans cette église – aimablement prêtée pour l'occasion par le curé de la paroisse – afin d'y tenir une célébration « performative » sembla tout à coup blasphématoire. Une réaction qui surprenait même ceux qui en étaient la victime pantelante. Un sentiment vague de malaise beaucoup plus proche de la superstition pure et simple que d'une foi quelconque. Mais un malaise quand même.

Le questionnement qui a entouré les prémisses de cette messe a été, à mon avis, bien plus intéressant que toutes les tables rondes, conférences, ateliers et autres bidouillages dont on enrobe les activités artistiques auxquelles j'ai pu assister. Pourquoi ? Simplement parce qu'il a fallu prendre position, vraiment ; on n'a pas parlé autour de l'art, on a parlé de l'art. De sa parenté ; avec la religion et de sa place dans nos vies, tant au sens de la foi que du symbole. Il est rare aujourd'hui d'avoir des débats de cette intensité ; je ne parle pas d'affrontements vigoureux mais de véritables échanges durant lesquels on doit écouter l'autre attentivement et se faire entendre. Nous avons aussi compris à cette occasion que certains symboles ont gardé toute leur force d'évocation. Nous aurions dû nous en douter : les participants du festival d'autres confessions avaient refusé de participer à cette célébration.

Après une bonne heure de tergiversations, de questionnements, de prises de position individuelles, notre groupe s'est enfin mis en branle afin de participer ou d'assister à cette célébration si contestée. Le diable n'a mordu les orteils de personne. Dieu ne nous a pas foudroyés sur le parvis. Personne n'est entré en convulsion. Bref, nous avons tous fait ça comme des grands et assez fiers de nous au demeurant. Car, après tout, nous avions l'impression d'avoir pris de vrais risques... C.G.

LES ARTISTES QUI Y SONT PASSÉS DEPUIS DIX ANS

Luc AMPLEMAN • Francis ARGUIN • Diane AUGER • Jean BABIN • Shahla BAHRAMI • Carole BAILLARGEON • Jacques BARIL • Erik BASCHAN • Pierre BEAUDOIN • Chantal BEAULIEU • Martin BEAUREGARD • Mathieu BEAUSÉJOUR • Thomas BÉGIN • Anne-Marie BÉLAND • Chantal BÉLANGER • Jennifer BÉLANGER • Micheline BERGERON • Sophie BERGERON • Berri R. BERGERON • Patrick BERNATCHEZ • Danielle BINET • Karol BIRON • Henriette BIRON-GAMACHE • Renata BORER • Carl BOUCHARD • Pascal BOUCHARD • Sébastien BOUTHIELLETTE • Luc BOYER • Louis BRIEN • Joris BULUK • Mathieu CARON • Marcel CARON • Renée CARRIER • Diane CARTIER LAFONTAINE • Jocelyne CHABOT • Vickie CHARBONNEAU • Yan CHUBBY • André CLÉMENT • Sébastien CLICHE • Josée CONSTANT • Daniel CORBEIL • Gisèle COTNOIR-LUSSIER • Sylvie COTTON • Marie-Josée COULOMBE • Marie-France COURNOYER • Patrick COUTU • Geneviève CRÉPEAU • Marie-Noëlle DAILLY • Michel DE BROIN • Françoise DE VALENSART • Christiane DESJARDINS • Jacques DESRUISSEAU • Ginette DÉZIEL • Guylaine DOUCET • Véronique DOUCET • Madeleine DUBEAU • Rachel DUBUC • Patrice DUCHESNE • Andrew DUFKEWYCH • Martin DUFRASNE • Matthieu DUMONT • Janine DUROCHER • Rachel ECHENBERG • Gilbert FASTENAEKENS • Lise FERLAND • Normand FORGET • Louis Fortier • Line GAMACHE • Jean-Paul GANEM • Marc GARNEAU • Yves GAUCHER • Liliane GAUTHIER • Laurenne GAUTHIER • Eric GAUVIN • Chantale GIRARD • Gaétane GODBOUT • Betty Goodwin • Nathalie GOSSELIN • Marilyse GOULET • Gilles GRAVEL • François GRENIER • Nathalie GRIMARD • Michel GUAY • Martin GUÉRIN • Massimo GUERRERA • Isabelle HAYEUR • Thierry HEYNEN • Jonathan HOPE • Yong JIN CUI • Suzanne JOLY • Marthe JULIEN • Peter KRAUSZ • Carol KRUGER • Jocelyne LABRECQUE • France LACHAINE • Marie-Josée LAFRAMBOISE • Sylvie LALIBERTÉ • Rock LAMOTHE • Pascale LANDRY • Francis LAPAN • Serge LAROCQUE • Maryse LAROUCHE • Isabelle LAVERDIÈRE • Nathalie LAVOIE • Christian LEDUC • Ginette LEFÈBVRE • Alain LEFORT • Mathieu LÉGER • Chantal LEMAY • Diane LEMIEUX • Emmanuel LÉONARD • Lucille LEROY-FORTIN • Lee LOVSIN • Chantal MAES • Louise MAGNAN • Michael MÉRIDITH • Daniel MICHAUD • Judith MICHAUD • Serge MURPHY • Devora NEUMARK • Anne-Marie NINACS • Paul OUELLET • Ariane OUELLET • Martine PAQUET • Marielle PARISIEN • Yeonhee PARK • Roger PELERIN • Anita PETITCLERC • Virginia PÉSÉMAPÉO BORDELEAU • Marie-Ève PETTIGREW • Lise PICHETTE • Jacqueline PLANTE • Micheline PLANTE • Johanne POITRAS • Daniel POULIN • Marco RANCOURT • Nicolas RENAUD • Ana REWAKOWICK • Santiago REYES • Alain-Martin RICHARD • Carole-Yvonne RICHARD • Sonia ROBERTSON • Lise ROBICHAUD • Michel ROBICHAUD • Pierre ROGEAUX • Marie-France ROUSSEAU • Clémentine ROY • Louise S. LACASSE • Hélène SARRASIN • Lee SAUNDERS • Martine SAVARD • Marc SEGUIN • Maria-Jose SHERIFF • Micheline ST-JEAN • Michel SYLVESTRE • Sylvain Tanguay • Sylvie TOURANGEAU • Brigitte TOUTANT • Carl TRAHAN • Reynald TREMBLAY • Jocelyne TREMBLAY • Yves TREMBLAY • Donald TRÉPANIER • Johanne VERBOCKHAVEN • Jean-Yves VIGNAULT • Carole WAGNER • Paul WALTY • Irene WHITTORNE • Robert WOLFE • Nous espérons n'avoir oublié personne...

Projet 555 : L'Atelier virtuel
Jacques BARIL, Martin GUÉRIN, Carol KRUGER, Serge LAROCQUE, Ariane OUELLET
par Chantale GIRARD

Au premier abord, le Projet 555 propose un retour sur le concept central d'Internet. Il cherche à réactualiser le réseau. À la base, il s'agissait de mettre en relation des artistes disséminés dans cinq villes de l'Abitibi-Témiscamingue. Toutefois, l'installation de ces artistes dans des vitrines et lieux accessibles au public en a multiplié les dimensions. À la fois interne (le lien Internet) et externe (la vitrine), on trouve dans le projet un intérêt pour

le public et pour les artistes. Il est vrai que toute exposition, quelle qu'elle soit, est profitable à la fois pour le public qui peut voir que pour l'artiste qui peut être vu. Ces avantages sont décuplés dans le cas d'une résidence, où le faire est accessible pour le spectateur et une occasion de création est offerte à l'artiste. Dans le cas de 555, l'intérêt pour l'artiste va plus loin : l'atelier virtuel devient une communauté et des artistes travaillant à des kilomètres se sentent concernés, sont partie prenante d'un tissu

communautaire ténu : la communauté artistique de l'Abitibi-Témiscamingue. Pour certains artistes de 555, pour la première fois, être membre du centre d'artistes a pris une réelle signification.

Car, il faut bien le dire, la communication est essentiellement une façon pour l'être humain de réaliser l'esprit communautaire pour le rendre réel. L'échange d'information n'a jamais été le but primordial de l'acte de communiquer ; il n'est, en définitive, qu'accessoire, résiduel. On crée des liens, on les entretient. On confirme l'appartenance à un groupe spécifique en comprenant et en utilisant le même code. On communique comme on communie ; on réitère notre appartenance au groupe, on réitère notre croyance en certaines valeurs communes. On est réunis dans le même esprit.

Dans le Projet 555, l'information, bien que réelle et présente, n'est pas l'aspect qui a le plus compté durant l'activité. C'est véritablement le processus de communication/communion qui a été au centre du travail artistique. On s'est connus, on a communiqué, on s'est réunis dans le même esprit. On a été, pendant ce court laps de temps, en communauté. Bien entendu, toutes les formes de communication sont valides dans cette perspective : on peut échanger des lettres, se téléphoner ou s'envoyer un courriel. Cependant, l'aspect intéressant de 555 est la presque simultanéïté de l'*input/output*, tout à fait comparable à une conversation entre amis dans un bar ou une cuisine. Comme dans ce cas, l'information réelle est rare ; on commente la mine d'un des membres alors que tout le monde voit bien qu'il a l'air fatigué, des inside jokes (le summun de l'esprit de communauté) se créent. Cette dimension est importante pour les artistes de l'Abitibi-Témiscamingue pour qui l'isolement est souvent double : loin des grands centres où se ressourcer, ils sont également loin les uns des autres et doivent généralement travailler en solitaire.

Nous sommes donc devant une dilatation de la communauté. Cette dilatation se produit devant témoin, le réseau étant perméable. D'ailleurs, cette perméabilité s'est révélée excessive dès le début. Il a fallu restreindre l'accès au forum de discussions dès les premiers jours afin d'éviter de se retrouver carrément sur la place publique avec d'indésirables exhibitionnistes à la clé. Le projet s'est-il perdu à ce moment-là ? La brièveté de 555 a probablement imposé cette décision ; mais on peut présumer que le temps aurait élagué les importuns et seuls seraient demeurés les membres de la communauté.

Le concept de dilatation est important. En effet, il ne s'agit pas nécessairement d'un agrandissement de la communauté ; bien sûr, les intervenants se sont faits plus nombreux au cours des jours et le cercle s'est agrandi effectivement. Mais l'énergie primordiale circulait principalement entre les artistes impliqués dans le projet ; cette énergie circulait à travers l'Abitibi-Témiscamingue, simultanément. Et ce cercle d'intervenants demeurait stable. L'action, résultant du travail de mise en commun, émanait de ces artistes (l'action étant la résultante de l'énergie produite).

Le projet réactualisait l'idée même d'Internet. Les prémisses de l'existence d'Internet étaient la mise en réseau des ordinateurs afin de faire circuler l'information. Or, l'image, au sein du réseau Internet, est étrangement devenue la principale information à circuler, l'image pornographique en plus, antithèse de l'information par sa redondance. Cette circulation des images constitue une hiérarchisation du réseau et paradoxalement la négation même du concept fondateur. On ne peut pas parler de réseau dans ce cas mais d'une hiérarchisation stricte du réseau.

Par le processus même, le territoire s'est trouvé projeté à l'intérieur du processus. Il n'est plus conçu comme une donnée physique qu'on doit surmonter ou intégrer, il devient une information numérique, abstraite, intellectualisée. Par conséquent, il a pu être manipulé comme d'autres données de même nature.

Au-delà de ces considérations, on est en droit de s'interroger sur la nature même du projet. Quelle est l'utilité des vitrines puisque l'essentiel même du projet réside plus dans le réseautage que dans l'objet créé ? Elles permettent d'introduire le spectateur physique dans l'univers virtuel.

L'intérêt véritable des vitrines n'était pas tant de permettre au public de voir l'artiste à l'œuvre, la plupart des participants ne donnant à voir qu'une personne pianotant sur un ordinateur ou réfléchissant, mais dans l'idée d'être physiquement vu par un public pour les artistes. En effet, la mise en exposition est double ici : l'artiste est vu sur Internet comme il peut être vu dans la réalité. Le système, en apparence fermé, est ouvert. Préoccupation double donc : interaction avec les autres participants du projet, interaction avec le public réel. Jamais il ne fut permis aux artistes de faire abstraction de la réalité physique de l'action. L'objet a toujours été là, latent, en devenir longtemps dans certains cas, mais il est toujours resté une donnée incontournable. La vitrine est l'ouverture du projet, l'incarnation du réseau dans la réalité.

Donc, qu'en est-il de l'objet puisque le réseau occupe ici toute la place ? Il faut le considérer comme une interface, littéralement : l'icône (le terme ici prend tout son sens !) permettant au spectateur d'entrer dans le réseau. Il ne faut pas avoir ici une conception restrictive de la notion de réseau ; il peut y avoir différents types de relations à l'intérieur d'un réseau, comme l'arborescence des dossiers en informatique. Aller voir la performance de Martin, par exemple, permettait de voir les chiens de Carol, eux-mêmes inspirés des relations de celle-ci avec les autres participants. Le travail de chacun devient alors partie prenante de l'action en cours, le chat donnant la possibilité de donner de la rétroaction toute de suite, dans l'instant, à tout le monde. L'bjet n'est pas une fin : il est un moyen.

L'aspect séduisant du Projet 555 est la multitude de pistes de lecture qui s'offre à nous. Projet virtuel ? Installation informatique ? Manœuvre ? Ce qu'on peut noter cependant, c'est l'utilisation intelligente de l'informatique ; comme l'objet, elle n'est pas une fin en soi, la technologie n'étant pas le sujet de l'activité mais le moyen. Ce n'est pas un projet d'art informatique, l'image générée par le système ne devient pas non plus un matériau. 555 va à l'aspect primordial du réseau informatique, à sa seule véritable réalité : la mise en relation.

555 met en jeu les deux pôles entre lesquels l'art actuel voyage : la matérialité de l'objet et l'immatérialité du concept. Entre le physique et le virtuel. Le projet s'investit aux deux niveaux, donne sa chance à la fois à l'idée comme à l'objet, à l'évanescent comme au physique. Il ne faut toutefois pas croire qu'il propose la fusion des deux aspects : il intègre simplement, mais de manière exemplaire, les deux strates d'intervention. Celles-ci sont toujours présentes dans l'œuvre d'art ; le projet les a rendues à cette occasion perceptibles.

Projet 555/Novembre 2001

Projet 555. Photo 1 : Jacques BARIL Photos 2_3 Ariane OUELLET